

Même si Thaelmann recevait demain un télégramme de Manouïlsky sur la nécessité d'un tournant sur la voie de la politique du front unique, le nouveau zigzag du sommet apporterait peu de résultat. La direction est trop compromise. Une politique juste exige un régime sain. La démocratie au Parti, à présent un jouet de la bureaucratie, doit être rétablie comme une réalité. Le Parti doit devenir un parti, alors les masses croiront en lui. Pratiquement, cela signifie mettre à l'ordre du jour, un **Congrès extraordinaire du Parti** et un **Congrès extraordinaire de l'I. C.**

Il va de soi que le Congrès du Parti doit être précédé d'une discussion générale. Toutes les barrières de l'appareil doivent être emportées. Chaque organisation du Parti, chaque cellule a le droit de convoquer à ses réunions et d'écouter chaque communiste, membre du Parti ou exclu, si elle le juge nécessaire pour l'élaboration de son opinion. La presse doit être mise au service de la discussion ; dans chaque feuille du Parti, une place suffisante pour des articles critiques doit être quotidiennement accordée. Des commissions de presse spécialement élues par des assemblées de masse des membres du Parti doivent surveiller que les journaux servent le Parti et non la bureaucratie.

La discussion ne demandera, il est vrai, ni peu de temps ni peu de forces. L'appareil s'emparera de cela : dans une situation tellement critique, le Parti ne peut se permettre le « luxe de la discussion ». Les sauveteurs bureaucratiques pensent que, dans des conditions difficiles, le Parti a à se taire. Les marxistes croient par contre que, plus la situation est difficile, plus le rôle propre du Parti est important.

La direction du Parti bolchevik jouissait en 1917 d'une très grande autorité. Et néanmoins pendant toute l'année 1917 eut lieu une série de discussions profondes dans le Parti. A la veille de la Révolution d'octobre tout le Parti débattait passionnément qui, de l'une ou l'autre partie du C. C. avait raison : la majorité qui est pour l'insurrection ou la minorité qui est contre. Il n'y eut nulle part d'exclusions et principalement de représailles malgré la profondeur des divergences. Dans ces discussions, les masses sans-parti furent entraînées. A Petrograd, une réunion d'ouvriers sans-parti envoya une délégation au C. C. pour soutenir la majorité de celui-ci. Bien sûr, la direction prit du temps. Mais c'est de la discussion que se forma, sans menaces, sans mensonges et sans falsifications la certitude générale de la justesse de la politique, c'est-à-dire ce qui seulement rendit la victoire possible.

Quel cours les choses prendront-elles en Allemagne ? La petite roue de l'Opposition réussira-t-elle à tourner à temps la grande roue du Parti ? Ainsi se pose maintenant la question. Souvent retentissent des voix pessimistes. Dans les divers groupements communistes, dans le Parti même comme à sa périphérie, il n'y a pas peu d'élé-

ments qui se disent : dans toutes les questions importantes, l'Opposition de gauche a une position juste. Mais elle est faible. Ses cadres sont peu nombreux et politiquement inexpérimentés. Une telle organisation avec un petit hebdomadaire (« Permanente Revolution ») peut-elle donc s'opposer victorieusement à la machine puissante de l'I. C. ?

Les leçons des événements sont plus fortes que la bureaucratie staliniste. Nous voulons être les interprètes de ces leçons à la face des masses communistes. C'est en cela que réside notre rôle historique de fraction. Nous ne demandons pas comme Seydewitz et Co. que le prolétariat nous fasse crédit de sa confiance. Nous nous fixons un rôle plus modeste : nous proposons à l'avant-garde communiste notre aide pour l'élaboration de la ligne juste. Pour ce travail, nous groupons et nous éduquons de propres cadres. Ce stade de préparation ne se laisse pas sauter. Chaque nouvelle étape du combat poussera les plus sérieux et les plus critiques des prolétaires à notre côté.

Le parti révolutionnaire commence avec une idée, un programme qui se dresse contre les plus puissants appareils de la société de classe. Ce ne sont pas des cadres qui créent l'idée mais l'idée qui crée les cadres. La peur devant la puissance de l'appareil est un des traits typiques de cet opportunisme particulier que la bureaucratie staliniste cultive. La critique marxiste est plus forte que n'importe quel appareil.

Quelles formes d'organisation prendra le développement ultérieur de l'Opposition de gauche, cela dépend de plusieurs circonstances : de la force des coups historiques, du degré de la force de résistance de la bureaucratie staliniste, de l'activité des simples communistes, de l'énergie de l'Opposition elle-même. Mais les principes et les méthodes que nous défendons sont vérifiés par les plus grands événements de l'histoire mondiale, par les victoires comme par les défaites de celle-ci. Ils se fraieront la voie.

Les succès de l'Opposition dans tous les pays, y compris en Allemagne aussi, sont incontestables et manifestes. Mais ils se développent plus lentement que beaucoup de nous l'espérons. On peut le regretter, mais on ne doit pas s'en étonner. A chaque communiste qui commence à écouter vers l'Opposition de gauche, la bureaucratie pose cyniquement le choix : ou participer à la meute contre le « trotskysme » ou être chassé des rangs de l'I.C. Pour les fonctionnaires du Parti, il s'agit de postes et de salaires : sur ces touches, l'appareil stalinien sait jouer irréprochablement. Mais énormément plus importants sont les milliers de simples communistes qui sont déchirés entre leur dévouement aux idées du communisme et la menace d'exclusion des rangs de l'I. C. C'est pourquoi il y a dans les rangs du P. C. officiel beaucoup d'oppositionalistes incomplets, effrayés ou cachés.

Cette combinaison exceptionnelle des conditions historiques explique suffisamment la lente croissance organisationnelle de l'Opposition de gauche. En même temps, malgré cette lenteur, la vie idéologique de l'I.C. tourne plus que jamais autour de la lutte contre le « trotskysme ». Les revues théoriques et les articles théoriques des journaux du parti bolchevik, comme aussi des autres sections de l'I. C., sont principalement tournés vers la lutte contre l'Opposition de gauche, tantôt ouvertement, tantôt de façon masquée. De signification plus symptomatique encore est cette persécution organisationnelle prompte que l'appareil exerce contre l'Opposition : sabotage de ses réunions par le matraquage ; application de toute sorte de force physique ; conciliation dans la coulisse avec des pacifistes bourgeois, des radicaux et des francs-maçons français contre les « trotskystes » ; propagation de calomnies empoisonnées par le centre stalinien, etc.

Les staliniens sentent plus immédiatement et savent mieux que l'Opposition combien nos idées sapent les piliers de leur appareil. Les méthodes d'autodéfense de la fraction stalinienne ont un caractère à double tranchant. Jusqu'à un certain moment, elles agissent en effrayant. Mais elles préparent en même temps une réaction des masses contre le système de la falsification et de la force.

Lorsqu'en juillet 1917, le gouvernement des mencheviks et des socialistes révolutionnaires marquait les bolcheviks comme agents de l'état-major allemand, cette mesure infâme exerça au premier moment une forte pression sur les soldats, les paysans et les ouvriers arriérés. Mais quand tous les événements ultérieurs confirmèrent clairement la vérité des bolcheviks, les masses commencèrent à se dire : on a donc calomnié consciemment les léninistes, on les a donc poursuivis si grossièrement rien que parce qu'ils avaient raison ? Et les sentiments de suspicion contre les bolcheviks se transformèrent en sentiment de dévouement chaleureux et d'amour pour eux. Mais dans d'autres conditions, un procès semblable s'effectue maintenant. Par l'accumulation énorme de calomnies et de représailles, la bureaucratie stalinienne réussit indéniablement, pour un certain temps, à intimider les simples membres du Parti ; mais en même temps elle prépare pour les bolcheviks-léninistes une puissante réhabilitation aux yeux des masses révolutionnaires. A présent, le moindre doute là-dessus ne peut plus subsister.

Oui, nous sommes encore faibles aujourd'hui. Le P. C. a encore des masses, mais déjà ni doctrine ni orientation stratégique.

L'Opposition de gauche a déjà élaboré son orientation marxiste, mais elle n'a pas encore de masses. Les autres groupes du camp de « gauche » ne possèdent ni l'une ni les autres. Désespérément dépérit le Lenbund qui essaya de remplacer une politique sérieuse de principes par les fantaisies personnelles et les humeurs d'Urbahns. Les brandlériens, malgré leur cadre d'appareil, descendent de marche en marche : de petits remèdes tactiques ne peuvent remplacer la prise de position d'une stratégie révolutionnaire. Le S. A. P. a pose sa candidature à la direction révolutionnaire du prolétariat. Une prétention non fondée ! Même les plus sérieux représentants de ce « parti » ne franchissent pas, comme le prouve le dernier livre de Fritz Sternberg, les limites du centrisme de gauche. Plus ils cherchent soigneusement à se créer une doctrine « indépendante », plus ils se montrent des élèves de Thalheimer. Mais cette école est désespérée comme un cadavre.

Un nouveau parti historique ne peut surgir simplement parce qu'un nombre de vieux social-démocrates se sont persuadés, avec le plus grand retard, du caractère contre-révolutionnaire de la politique d'Ebert-Wels. Un nouveau parti se laisse aussi peu improviser par un groupe de communistes déçus qui n'ont encore rien montré de leurs titres à la direction du prolétariat. Pour la formation d'un nouveau parti, il faut, d'un part, de grands événements historiques qui auraient brisé l'épine dorsale du vieux parti, d'autre part une position de principe élaborée sur la base des événements et des cadres éprouvés.

Tout en luttant de toutes nos forces pour la renaissance de l'I. C. et la continuité de son dévouement ultérieur, nous ne sommes nullement enclins au fétichisme purement formel. Le sort de la révolution prolétarienne mondiale est pour nous au-dessus du sort organisationnel de l'I. C. Si la pire variante se réalisait, si, malgré tous nos efforts, les partis officiels d'aujourd'hui étaient menés à l'écroulement par la bureaucratie stalinienne, si cela voulait dire dans un certain sens qu'il faille recommencer de nouveau, alors la nouvelle Internationale dériverait sa généalogie des idées et des cadres de l'Opposition communiste de gauche.

Et c'est pourquoi les critères courts de « pessimisme » et « d'optimisme » ne sont pas applicables au travail que nous poursuivons. Il est au-dessus des différentes étapes, des défaites et des victoires partielles. Notre politique est une politique à vues lointaines.